

VII

SECTION KEDOSCHIM

Myswdq

ZOHAR, III. – 80a

« Le¹ Seigneur parla à Moïse et lui dit: Parle à toute la communauté des enfants d'Israël et dis-leur: Soyez saints; car je suis saint, moi, le Seigneur votre Dieu. » Rabbi Éléazar commença à parler ainsi²: « Ne sois pas comme un cheval, comme un mulet, sans intelligence. » L'Écriture avertit les hommes et elle élève sa voix pour les réveiller; mais tous les hommes sont plongés dans un sommeil coupable, et ils ne voient ni n'entendent; ils ne savent avec quel visage ils se présenteront au jour du jugement céleste, lorsque le Roi suprême leur demandera compte de l'affront qu'ils ont fait à la Loi, dont ils n'ont pas voulu écouter la voix, des fautes qu'ils ont commises et de leur ignorance des lois du Roi suprême. Malheur à eux et malheur à leurs âmes! Car la Loi les en avait avertis en les appelant auprès d'elle et en leur disant³: « Que l'ignorant s'approche. » Car l'homme qui ne se consacre pas à l'étude de la Loi n'a pas de foi non plus. Une tradition nous apprend qu'il est défendu de s'approcher d'un homme qui n'étudie pas la Loi, ou de s'associer à lui, ou de faire du commerce avec lui. A plus forte raison ne doit-on pas aller en voyage avec lui, attendu que l'homme qui n'a pas de foi n'a cure ni de la gloire de Dieu, ni de lui-même. Rabbi Yehouda dit: Si cet homme n'a pas pitié de lui-même, à plus forte raison n'a-t-il pas pitié des autres. Voilà pourquoi l'Écriture dit: « Ne sois pas comme le cheval, etc. » Heureux les justes qui étudient la Loi, qui connaissent les voies de Dieu, qui se sanctifient par la Sainteté du Roi et attirent ainsi l'Esprit Saint d'en haut ! Leurs enfants sont tous justes et sont appelés fils de roi, fils saints. Malheur aux coupables qui sont tous insolents et dont les oeuvres sont insolentes! C'est pourquoi leurs enfants héritent d'eux une âme insolente qui vient du « côté impur ». « Ne sois pas comme un cheval. » *Cela s'adresse aux hommes débauchés. Le terme « sans intelligence » signifie sans pudeur; car c'est l'insolence qui mène à la débauche. L'Écriture ajoute: « Et ils font paître... » Cela signifie [80 b] qu'ils conduisent les damnés à l'enfer; ils sont les gardiens de l'enfer. Et quelle est la cause de tout cela ? Cela arrive parce que les parents ne se sont pas sanctifiés au moment de leur union. C'est pourquoi l'Écriture dit: « Soyez saints; car je suis saint, moi, le Seigneur votre Dieu. »*

Le Saint, béni soit-il, dit à Israël: Je n'ai pas voulu m'attacher à d'autres peuples, ainsi qu'il est écrit: « Et c'est vous qui êtes attachés au Seigneur », vous, et non pas les autres peuples. Rabbi Isaac commença à

¹ Lévit., XIX, 1-2.

² Ps., XXXII, 9.

³ Prov., IX, 4.

parler ainsi: « Malheur à la terre qui fait du bruit de ses ailes. » Quelle est cette raison ? Quel rapport y a-t-il entre le bruit des ailes et le malheur de la terre? Rabbi Isaac dit: Lorsque Dieu créa le monde, le révélé était mêlé au caché, la lumière aux ténèbres; l'oeuvre de la création consistait justement en cela de séparer les ténèbres de la lumière et de faire sortir le révélé du caché. Le bien sort du mal, la rigueur de la clémence; car tout s'enchaîne: l'esprit du bien et l'esprit du mal, le côté droit et le côté gauche, Israël et les autres peuples, le blanc et le noir. Rabbi Isaac dit en outre, au nom de Rabbi Yehouda: Le monde n'est jugé au ciel que dans son ensemble, tel un bouquet de fleurs dont l'ensemble produit un bon effet; si chaque homme était jugé séparément, le monde ne pourrait pas exister une seule seconde. Lorsque les rigueurs sévissent dans le monde, les anges ailés se présentent devant le chef de la rigueur en battant des ailes pour faire descendre la rigueur ici-bas. Tel est le sens des paroles: « Malheur à la terre du bruit des ailes. » Cela signifie: quand les anges battent des ailes. Rabbi Yossé se trouvant en voyage rencontra Rabbi Hiyâ. Il lui dit: Les péchés qui ne s'effacent pas par l'offrande d'un sacrifice sont pardonnés par l'étude de la Loi, parce que l'étude est au-dessus de tous les sacrifices. C'est pourquoi l'Écriture dit: « J'ai juré à la maison d'Elie que le péché de sa maison ne sera pas effacé par le sacrifice et l'offrande; mais il sera effacé par la Loi; car la Loi équivaut à tous les sacrifices réunis, ainsi qu'il est écrit⁴: « Voici la Loi: l'holocauste, l'offrande, le sacrifice expiatoire, etc. » Rabbi Hiyâ lui répondit: En effet, l'étude de la Loi abroge les décrets célestes. Remarquez que la Loi seule purifie l'homme, et que c'est pour cela qu'un Pentateuque ne devient jamais impur. C'est dans la Loi qu'on trouve la guérison, ainsi qu'il est écrit⁵ « Elle sera une guérison pour ta chair. » On y trouve aussi la purification, une purification éternelle, ainsi qu'il est écrit⁶: « Et la crainte de Dieu est pure; elle subsiste à jamais. » Rabbi Yossé lui fit remarquer que le verset ici parle de la crainte de Dieu et non de la Loi. Rabbi Hiyâ lui dit: C'est la Loi qui est désignée ainsi; car elle vient du côté de la crainte, du côté de la Rigueur. Rabbi Yossé lui dit: En effet, la Loi est appelée « crainte de Dieu », ainsi qu'il est écrit: « Le commencement de la Sagesse (*la Loi*) est la crainte de Dieu. » La Loi est appelée sainte, ainsi qu'il est écrit: « Car je suis saint, moi, le Seigneur votre Dieu. » Ceci désigne la Loi qui constitue le Nom sacré. Celui [81 a] qui s'applique à l'étude de la Loi est d'abord purifié et ensuite sanctifié. La sainteté qui nous vient de la Loi est plus élevée que toutes les autres saintetés, et celle qui nous vient de la Sagesse suprême est encore plus haute. En effet, il n'y a point de Loi sans sagesse, ni inversement; c'est dans la Sagesse qu'on trouve la Loi, et c'est dans la Loi qu'on trouve la Sagesse.

En marchant, ils virent un homme qui étendait la main pour

⁴ Lévit., VII, 37.

⁵ Prov., III, 8.

⁶ Ps., XIX, 10.

l'essuyer à une feuille d'arbre (dans un but de purification). Rabbi Yossé s'écria: Voilà ce que l'Écriture veut dire par les mots: « Sanctifiez-vous et soyez saints. » Quand l'homme se sanctifie ici-bas, on le sanctifie en haut. Rabbi Abba dit: Le chapitre relatif aux incestes est la quintessence de toute l'Écriture; c'est la vérité gravée sur le cachet céleste; dans ce chapitre sont renfermés les mystères suprêmes de la Loi. Le chapitre relatif à l'inceste précède immédiatement celui relatif à la sanctification, pour nous indiquer que la chasteté mène à la sainteté. Celui qui veut se sanctifier dans ses relations conjugales ne doit avoir des rapports avec son épouse qu'à minuit ou à partir de minuit, heure de clémence où Dieu descend dans le paradis, et où la sainteté s'éveille. C'est le moment propice pour se sanctifier. Ceci est pour le commun des mortels; mais les justes se réveillent à minuit pour s'adonner à l'étude de la Loi, s'unir à la « Communauté d'Israël » et louer le Nom sacré de Dieu. Les justes n'ont de rapports conjugaux que le vendredi soir, au moment où le Saint, béni soit-il, s'unit à la « Communauté d'Israël ». Rabbi Abba dit en outre: « Et qui est semblable à Israël ton peuple, peuple unique sur la terre. » Dieu a choisi Israël parmi tous les peuples et l'a appelé « peuple unique ». Il l'a couronné de nombreuses couronnes et l'a paré des commandements de la Loi. L'homme qui porte les phylactères de la tête et du bras proclame l'unité de Dieu. Comme Dieu est Un, il lui convient de s'occuper d'un peuple également unique. Et quand l'homme aussi est-il appelé un ? Lorsque le mâle s'unit à la femelle dans un but saint. Ce n'est [81 b] qu'alors que l'homme est complet, qu'il est un et qu'il est sans tare. C'est à cela que l'homme et la femme doivent penser au moment de leur union. C'est en unissant les corps et les âmes que les deux conjoints deviennent un. L'homme qui ne se marie pas n'est pas complet. C'est par l'union du mâle et de la femelle que l'homme devient parfait et « un ». Il attire l'Esprit Saint sur lui, et il est appelé « fils du Saint, béni soit-il ».

« Que l'homme craigne sa mère et son père. » Ce commandement est rapproché de celui relatif au Sabbat; car l'un mène à l'autre. L'Écriture mentionne la mère avant le père. Pourquoi ? (Comme la mère ne dispose pas d'autant de moyens que le père pour se faire respecter, l'Écriture commence par elle. Rabbi Isaac dit: Comme la sanctification pendant les relations conjugales est plus difficile à la femme qu'à l'homme, l'Écriture la récompense en ordonnant au fils de craindre sa mère avant le père. Rabbi Yehouda dit: Ce fait n'a aucune importance; c'est ainsi que l'Écriture dit tantôt « ciel et terre », et tantôt « terre et ciel », pour nous indiquer que tous deux sont semblables; il en est de même de l'expression « père et mère » et « mère et père ». L'Écriture dit: « Observez mes sabbats et craignez mon sanctuaire. » Outre le sens littéral, [82 a] « Sanctuaire » désigne le Père et la Mère qui se sanctifient au moment des relations conjugales. Rabbi Siméon dit: « Et vous vous êtes attachés au Seigneur votre Dieu. » Les justes s'attachent à Dieu, en ce sens qu'ils réservent leurs relations conjugales au jour du Sabbat, lorsqu'a lieu l'union en haut. *Le terme*: « Observez mes sabbats » désigne le Sabbat d'en haut et celui d'en

bas; l'un de ces Sabbats constitue le corps et l'autre l'âme. D'après une autre interprétation, le terme: « Observez mes sabbats » désigne ceux qui s'abstiennent toute la semaine et se font eux-mêmes en quelque sorte eunuques pendant les jours de la semaine. ainsi qu'il est écrit: « Les eunuques qui observent mes sabbats... »

RAAÏAH MEHEMNAH. PASTEUR FIDÈLE

[82 b] *Le terme*⁷: « Que l'homme craigne son père et sa mère » signifie que celui sur qui s'est posé l'Esprit Saint craint certainement le Yod et le Hé, emblèmes du Père et de la Mère. Le fils qui respecte son père est celui qui émane du côté droit; et l'esclave qui honore son maître est celui qui émane du côté gauche. Cependant, il y a aussi de bons esclaves, et ce sont ceux qui émanent du côté de Métatron, le bon et fidèle serviteur du Maître. Quiconque émane de l'Arbre de vie participera à la vie du monde futur; un tel homme vient du côté du Fils, du Yod, et du Hé appelé « Binâ ». Aussi héritera-t-il du règne du Hé. Et comment en héritera-t-il ? En faisant la volonté du Père et de la Mère. [83 a] La Lampe Sainte vint baiser les mains du Pasteur Fidèle en lui disant: En vérité, c'est toi qui ressembles à l'image du Fils aîné qui fait les délices du Père et de la Mère célestes, et qui habite dans le monde des émanations que personne en dehors de toi ne peut concevoir ni par la vue, ni par la parole, ni par la pensée. Le commandement d'honorer le père et la mère s'impose aussi rigoureusement que celui d'honorer Dieu, attendu que le père et la mère se sont associés à Dieu pour donner le jour à l'enfant; le père et la mère en ont fourni la chair et les os et Dieu en a fourni l'esprit. Seul le corps d'Adam a été fourni entièrement par le Père et la Mère célestes; car la terre dont il a été formé fut prise au Sanctuaire céleste. Un juste s'unit à une femelle, et cette union donne naissance à un corps qui répand plus de lumière que tous les anges d'en haut; et, quand ce corps est formé, le Roi suprême y répand les vingt-deux lettres qui s'associent à lui au moment de sa venue au monde. Quand le soleil et la lune voient ce corps, ils cachent [83 b] leurs lumières; car la plante du pied de ce juste fait éclipser leurs lumières. Mais quand cet homme pêche, sa lumière se ternit; il devient petit et il a besoin d'un corps de chair, ainsi qu'il est écrit: « Et le Seigneur Dieu fit à Adam et à sa femme des vêtements de peau. »

(Fin du Pasteur Fidèle.)

« Gardez-vous⁸ de vous tourner vers les idoles, et ne vous faites point de dieux en fonte. » Rabbi Hiyâ commença à parler ainsi⁹: « Ne te tourne point vers ce peuple entêté. » Comment un homme peut-il dire à

⁷ Lévit., XIX, 3.

⁸ Lévit., XIX, 31.

⁹ Deuté., IX, 27.

Dieu: « Ne te tourne pas », alors que nous savons que Dieu voit tout et sait tout? Mais ceci nous montre combien il est du devoir de l'homme de se garder de pécher contre le Roi sacré. Quand l'homme fait une bonne œuvre, l'œuvre monte en haut, se place devant Dieu et dit: Je suis l'œuvre d'un tel. Dieu tient toujours cette œuvre devant lui, pour faire du bien à celui qui l'a accomplie. Le péché monte également et proclame: Je suis l'œuvre d'un tel. et Dieu le garde là pour l'exterminer. Mais si le pécheur fait pénitence, alors s'accomplissent les paroles de l'Écriture: « Le Seigneur aussi a fait disparaître ton péché; tu ne mourras pas. » « Disparaître » signifie que Dieu ne le garde plus en haut. Tel est le sens des mots: « Ne te tourne pas vers ce peuple entêté. » Ne garde pas les péchés devant toi. Rabbi Yossé le Petit entra une fois chez Rabbi Siméon et le trouva qui expliquait le verset¹⁰: « Et Adam dit: Et la femme que tu as placée avec moi, c'est elle qui m'a donné de l'arbre; et j'ai mangé. » Les mots « avec moi » indiquent qu'Adam et Eve avaient été créés ensemble et ne formaient qu'un seul corps. Ils étaient attachés dos à dos, et Dieu les sépara. Une tradition nous apprend que la beauté d'Adam tenait de la beauté du Trône glorieux, et que la beauté d'Ève était telle que nulle créature ne pouvait la regarder; et Adam lui-même ne pouvait la regarder jusqu'à l'époque du péché, où tous deux perdirent leur beauté. Ce n'est qu'alors seulement qu'Adam put la regarder; et il éprouva le désir de s'unir à elle, ainsi qu'il est écrit: « Et Adam connut encore sa femme. » Il la connut pour l'avoir regardée, et il la connut pour s'être uni à elle.

Une tradition nous apprend qu'il est défendu de contempler la beauté d'une femme, afin de ne pas être troublé par de mauvaises pensées. [84 a] Toutes les fois que Rabbi Siméon, en se promenant par la ville accompagné des collègues, rencontrait de belles femmes, il baissait les yeux et criait aux collègues: « Gardez-vous de vous tourner vers les idoles. » Car quiconque regarde une belle femme pendant le jour aura de mauvaises pensées pendant la nuit. Si un homme pense à une belle femme au moment de ses relations conjugales, l'enfant né de cette union est appelé « dieu en fonte ». C'est pourquoi l'Écriture dit: « Ne vous faites point de dieux jetés en fonte. » Rabbi Abba dit: 11 est également défendu de regarder les idoles, ainsi que les femmes païennes; car on ne doit pas admirer les idoles, ni chercher la guérison auprès d'elles. Rabbi Abba dit: David a dit¹¹: « Tourne toi vers moi et sois miséricordieux; accorde à ton serviteur ta force. » Pourquoi David prétendait-il que Dieu se tournât vers lui ? Dieu n'a-t-il pas de plus belles choses pour se tourner vers elles ? Une tradition nous apprend que Dieu a encore un autre David, chef de nombreuses armées et légions célestes; et quand Dieu veut accorder sa clémence au monde, il regarde ce David, et son visage s'éclaire; il illumine l'univers et donne la vie au monde. La beauté de ce David éclaire tous les

¹⁰ Gen., III, 12.

¹¹ Ps., LXXXVI, 16.

mondes. Sa tête d'or est parée de sept diadèmes d'or, ainsi que cela a été déjà dit. C'est par ce David que l'amour et la miséricorde se réveillent sur tous les échelons de la hiérarchie céleste. C'est de ce David que l'Écriture dit: « Et il était blond; il avait de beaux yeux et était de bel aspect. » C'est le David céleste auquel Dieu désire s'attacher. L'Écriture dit: « Et il dit: Voyez l'odeur de mon fils qui est semblable à celle d'un champ que le Seigneur a béni. » La tradition en infère que le Paradis appelé « champ des pommes sacrées » a pénétré en même temps que Jacob dans la tente d'Isaac. Mais comment le paradis, dont l'espace est très étendu, pouvait-il pénétrer chez Isaac? Dieu a un autre Paradis supérieur réservé exclusivement à Dieu. Ce Paradis sert aussi aux Justes, quand Dieu se délecte avec eux, et surtout à Jacob. Dieu dit à Jacob: « Je suis le Dieu d'Abraham et d'Isaac et je te donnerai la terre sur laquelle tu es couché. » Comment! C'est de cette parcelle de terre sur laquelle le corps de Jacob était allongé que Dieu parle? Mais on a expliqué que tout le sol de la Palestine s'était réduit à cette surface de quatre coudées sur laquelle Jacob était couché. Est-ce possible? Mais il y a une terre céleste appelée « Pays Israël » et qui est placée sous Jacob. Le Saint, béni soit-il, l'a fait hériter à Israël afin de demeurer auprès de lui et de le protéger; et cette terre est appelée « Terre de vie ». Il est défendu à l'homme de regarder une chose qui déplaît à Dieu. Il y a même des choses qui plaisent à Dieu et que nous ne devons pas regarder; à plus forte raison ne devons-nous pas regarder les choses qui lui déplaisent. Ainsi il est défendu de regarder l'arc-en-ciel; car il est l'image de la figure céleste; de même, il est défendu de regarder les doigts des prêtres lorsqu'ils lèvent les mains pour bénir, parce que la Gloire du Roi suprême s'y repose. Or, s'il est détendu de regarder des choses si saintes, [84 b] à plus forte raison est-il défendu de regarder les choses impures, et à plus forte raison est-il défendu de les adorer ou de s'en servir pour le culte. Chacun des préceptes négatifs du décalogue correspond à un commandement positif. Jamais les Israélites n'ont été aussi unis, ne formant qu'une volonté, qu'au moment où ils se trouvaient au pied du Mont Sinaï. C'est pourquoi les commandements que Dieu leur a adressés sont au singulier.

Rabbi Éléazar se rendait une fois auprès de Rabbi Yossé, fils de Rabbi Siméon, fils de Laqounya, son beau-père. Rabbi Hiyâ et Rabbi Yossé l'accompagnaient. Arrivés dans un champ, ils s'assirent au pied d'un arbre. Rabbi Éléazar proposa que chacun d'eux parlât de choses relatives à la Loi. Rabbi Éléazar commença à parler ainsi: « Je suis le Seigneur ton Dieu, du pays d'Égypte. » L'Écriture ne dit pas: « ... Qui t'ai tiré d'Égypte » mais: « ... Ton Dieu, du pays d'Égypte ». Car, depuis le commencement de l'existence d'Israël, celui-ci n'a jamais tant connu la Gloire de Dieu que dans le pays d'Égypte, où malgré l'oppression des Égyptiens, il ne s'est jamais détourné de son Dieu. C'est là qu'Israël fut épuré comme l'or dans le creuset. Il y voyait chaque jour des magiciens pratiquant la magie, et il ne s'est pas laissé séduire par eux. Les miracles qu'il a vus ensuite n'ont fait que le fortifier dans sa foi. Comme Israël ne voyait Dieu primitivement

qu'à travers un voile, il pouvait se tromper lorsque plus tard il vit Dieu face à face près de la Mer Rouge et supposer qu'il y a deux dieux. C'est pourquoi l'Écriture ajoute: « Et tu ne connaîtras d'autre dieu hors moi. » Je suis le même, et c'est moi qui ai tout fait. — « Le prix du mercenaire qui te donne son travail ne demeurera point chez toi jusqu'au matin. » Ce commandement se trouve déjà dans le Deutéronome. Par le verset cité, l'Écriture entend nous exhorter à ne pas retenir le salaire de l'ouvrier, afin de ne pas nous exposer à une mort prématurée. Nous inférons de ce verset que celui qui a pitié du pauvre [85 a] reçoit un supplément de vie, alors même que l'heure de la mort est déjà arrivée. Quiconque retient le salaire du pauvre est aussi coupable que s'il lui ôtait l'âme à lui et aux membres de sa famille. L'haleine qui sort de la bouche du pauvre dont le salaire a été retenu monte au ciel, et alors l'homme qui a retenu le salaire est privé de tous les biens qui ont été décrétés en sa faveur. L'âme d'un tel homme ne montera jamais; et que Dieu nous préserve de la honte à laquelle cette âme sera exposée. Il est défendu de retenir le salaire, même d'un riche, et à plus forte raison d'un pauvre. Quand Rab Hammenouna employait un ouvrier, il avait coutume de lui remettre son salaire aussitôt que l'ouvrier avait cessé de travailler, en lui disant: Prends ta vie que tu as confiée en mes mains. Et alors même que l'ouvrier lui disait: Garde mon salaire, car je n'en veux point aujourd'hui, Rab Hammenouna s'y refusait en répondant à l'ouvrier: Il m'est même défendu d'accepter en dépôt ton corps, et à plus forte raison ne dois-je pas accepter le dépôt de ton esprit qui n'appartient qu'à Dieu, ainsi qu'il est écrit: « C'est à ta main que je confie mon esprit. » Celui qui ne paie pas le salaire de l'ouvrier le jour même profane les Jours célestes auxquels correspondent nos jours ici-bas.

« Tu ne maudiras point le sourd, et tu ne mettras rien devant l'aveugle qui puisse le faire trébucher. » Outre le sens littéral, ce verset est susceptible d'autres interprétations. Remarquez que celui qui maudit son prochain en sa présence est aussi coupable que s'il en versait le sang. Et même quand il n'est pas présent, les paroles de celui qui maudit s'élèvent, et de nombreux accusateurs l'accompagnent jusqu'à la région appelée « le grand abîme » et vont réveiller les messagers de la Rigueur. Malheur à celui de la bouche de qui sortent des mauvaises paroles ! La défense de faire trébucher son prochain, outre son sens littéral, s'applique à ceux qui causent le péché de leur prochain, par exemple à celui qui frappe son fils déjà grand et le provoque ainsi à se révolter et à manquer de respect envers son père. Cette défense s'applique également à ceux qui prononcent des sentences sans avoir suffisamment étudié la Loi, ainsi que dit l'Écriture: « Elle a fait tomber de nombreuses victimes et grand est le nombre de ceux qu'elle a mis à mort. » Cet homme est cause du péché de son prochain. Celui qui va dans le bon chemin et s'occupe de la Loi aura part dans le monde futur. La parole qui sort de sa bouche vole vers les régions supérieures où elle est cueillie par de nombreux anges supérieurs et saints qui lui tressent des couronnes et la font baigner dans le Fleuve qui sort de l'Eden. La Lumière suprême illumine cet homme. Mais la

parole de celui qui n'étudie pas pour l'amour de la vérité [85 b] est repoussée d'en haut, et elle parcourt le monde sans trouver nulle part un gîte. Quant à celui qui désire étudier la Loi mais qui ne trouve pas de maître pour la lui enseigner, s'il s'efforce quand même de l'étudier, bien que ne saisissant pas parfaitement le sens, ses paroles montent vers le Saint, béni soit-il, qui se réjouit avec elles et les plante autour du « Fleuve sacré » où elles forment les « saules du fleuve ». Heureux le sort de ceux qui connaissent les voies de la Loi et l'étudient de manière convenable ! Ce sont eux qui plantent en haut les « arbres de vie » qui portent la guérison de tout. L'homme doit s'efforcer de trouver un maître savant pour s'instruire. S'il n'en trouve pas de compétent, il doit en attendant apprendre de n'importe quel maître. Rabbi Yossé commença ensuite à parler ainsi: « Tu ne feras rien contre l'équité dans le jugement. » Et l'Écriture ajoute: « Juge ton prochain selon la justice. » Nous trouvons dans ce verset deux termes. Équité et Justice. Quelle différence entre ces deux termes? L'un désigne la miséricorde et l'autre la justice; la miséricorde fait plus qu'elle ne doit. [86 a] Pendant qu'ils continuaient leur chemin, Rabbi Éléazar dit: « Tu ne seras point calomniateur. Tu ne haïras point ton frère en ton cœur. Tu ne seras pas vindicatif et tu ne seras pas rancunier. » Ces commandements sont suivis immédiatement de la défense de mêler ensemble diverses espèces d'animaux, de semences et de tissus. Rabbi Éléazar continua: « Vous êtes mes témoins, dit le Seigneur, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous sachiez et que vous croyiez que c'est moi, etc. » *Le mot*: « Témoins » désigne Israël, dont le témoignage s'ajoute à celui du ciel et de la terre. *Les mots*: « Mon serviteur que j'ai choisi.. » désignent Jacob, ainsi qu'il est écrit: « Tu es mon serviteur Israël par qui je me glorifie. » Et ailleurs: « Ne crains point, Jacob, mon serviteur. » Selon d'autres, ces paroles désignent David qui est appelé serviteur, ainsi qu'il est écrit¹²: « ... Pour moi et pour David mon serviteur. » *Les mots*: « ... Que j'ai choisi » désignent « David d'en haut ». « ... Afin que vous sachiez et que vous croyiez que c'est moi, etc. » C'est moi qui ai choisi ce David et ce Jacob qui se confondent avec moi; car Jacob est appelé « El » (Dieu), ainsi qu'il est écrit¹³: « Et il l'appela El, Dieu d'Israël. » Le Saint, béni soit-il, appelle Jacob « El », ainsi qu'il est écrit: « Et il ne fut pas créé d'El avant moi (Jacob), et il n'y en aura pas après moi (David). » Remarquez que, lorsque Dieu créa le monde, il préposa des légions célestes à la garde de toute parole prononcée ici-bas. Il n'y a pas un brin d'herbe, quelque petit qu'il soit, qui n'ait en haut un chef qui veille sur lui: c'est sur l'ordre de ce chef que l'herbe pousse ou sèche. [86 b]. De même, toute chose a son chef dès la création du monde. Chacun de ces chefs s'occupe de la chose à laquelle il est préposé depuis la création du monde et n'empiète pas sur les droits des autres. C'est pour cette raison que l'Écriture défend le mélange

¹² Isaïe, XXXVII, 35.

¹³ Gen., XXXIII, 20.

des espèces, parce que cela provoque une perturbation dans l'ordre céleste, attendu que chaque espèce est veillée par un autre chef, ordre qu'on désigne sous le nom de « lois célestes ». Remarquez que l'Écriture dit: « Et tu ne mangeras point de l'arbre du bien et du mal; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. » Nous savons que les deux commandements du Roi ont été confondus (par Adam), attendu que c'est de l'Arbre de vie dont dépend la perfection et la foi, tandis qu'Adam s'était attaché à l'autre région. L'homme doit toujours adapter ses actes à ceux d'en haut; autrement il provoque un désordre au ciel. Quand l'homme vit ici selon l'ordre d'en haut, il s'attire l'esprit saint d'en haut, et dans le cas contraire il s'attire l'esprit impur. Nous avons déjà dit qu'un côté de l'empire du démon est appelé « boeuf », et que l'autre côté est appelé « âne ». C'est pourquoi l'Écriture défend d'atteler ensemble un boeuf et un âne, pour ne pas fortifier l'empire du démon en l'unissant; il faut au contraire le diviser pour augmenter la paix du monde. [87 a] L'offrande de Caïn consistait en chanvre, et celle d'Abel en laine. C'est pourquoi ces deux matières ne doivent pas être mélangées. Le chanvre est d'un autre côté que la laine. Pourquoi donc, dans les habits sacerdotaux, figuraient en même temps le chanvre et la laine ? Chaque matière formait un autre habit; mais elles n'étaient pas mélangées ensemble. Lorsque le prêtre offrait des holocaustes, il ne se revêtait que des habits d'une seule espèce; car l'holocauste est offert pour expier les mauvaises pensées. Mais, lorsqu'il pénétrait dans l'intérieur du temple, il se revêtait de tous ses habits; car, là, tout est sacré, et les mélanges ne peuvent avoir aucune influence; c'est ainsi qu'il est permis de mettre des « franges » (tzitzith) en laine dans un vêtement de chanvre. Heureux Israël ! Le Saint, béni soit-il, lui a donné une Loi de vérité.

Rabbi Hiyâ commença ensuite à parler ainsi: « Lorsque vous serez entré dans la terre promise, et que vous y aurez planté des arbres fruitiers, vous aurez soin de les circoncire, c'est-à-dire que les premiers fruits qui en sortiront vous seront impurs, et vous n'en mangerez point pendant trois ans. » Les arbres ne croissent que sur la terre; or, la terre tire sa force d'en haut, comme la femelle ne porte de fruits que par la force du mâle. Le fruit n'est parfait qu'après trois ans. Remarquez que ce n'est qu'à la troisième fois que le fruit des entrailles de la femelle devient parfait, les fruits qu'elle porte la première fois et la seconde fois ne sont ni si parfaits ni si beaux que ceux qu'elle porte pour la troisième fois¹⁴; ce n'est qu'alors que ce fruit est parfait. Lévi ayant été le troisième fils de Jacob possédait la force d'en haut. Anagogiquement, la quatrième année [87 b] désigne la « Communauté d'Israël » qui s'unit au Saint, béni soit-il, telle une femme unie à son époux pendant le festin nuptial. Celui qui mange des fruits de l'arbre avant la quatrième année n'aura pas sa part dans le Saint, béni soit-il, ni dans la « Communauté d'Israël »; car les fruits de cet arbre ne sont

¹⁴ « La femme ne trouve la plénitude de sa santé qu'à son troisième enfant » (Opinion unanime des médecins modernes).

pas sous la domination du Saint, béni soit-il, avant la quatrième année. Et s'il fait une bénédiction sur ces fruits, il commet un blasphème. Que Dieu nous préserve de ceux qui n'ont pas d'égards pour la gloire du Maître! Heureux les justes dans ce monde et dans le monde futur ! C'est à eux que s'applique le verset: « Et la voix du juste est comme la lumière éclatante (nogah). » Car, à cette époque, le serpent qui dominait la femme disparaîtra du monde, et c'est le mâle qui reprendra sa place comme auparavant.

Rabbi Yossé parla ainsi: « Vous ne mangerez rien avec le sang. » Ce verset a été déjà expliqué par les collègues, ainsi que tous les versets suivants. *Les mots*: « Tu te lèveras devant le vieillard » signifient qu'il faut se lever devant le Pentateuque, ainsi que Rab Hammenouna le Vieillard avait coutume de le faire. L'Écriture ajoute: « Tu honoreras la personne du vieillard. » Ce pléonasme de l'Écriture est une allusion à la loi écrite et à la loi orale. Ces paroles ont également été expliquées de la façon suivante. La phrase: « Lève-toi devant le vieillard » équivaut à « avant la vieillesse ». L'Écriture exhorte l'homme à faire pénitence pendant que le corps est encore vigoureux, attendu que la pénitence du vieillard a beaucoup moins de mérite, parce que, dans sa vieillesse, l'homme ne peut plus faire de mal. C'est pourquoi le roi Salomon a dit: « Souviens-toi de ton créateur durant les jours de ta jeunesse. » Il dit en outre: « Car le Seigneur connaît la voie des justes, et la voie des impies périra. » Car Dieu marche devant les justes, alors qu'il ne se trouve pas [88 a] sur la voie des impies. Quelle différence y a-t-il entre « voie » et « sentier » ? « Voie » désigne un chemin fréquenté par beaucoup de monde, alors que le « sentier » n'est parcouru que par un petit nombre de personnes. C'est pourquoi l'Écriture dit: « Et le sentier des justes est comme une lumière brillante qui s'avance et qui croît jusqu'au jour parfait. » « Béni soit le Seigneur en toute éternité. Amen. Amen. »

SOMMAIRE DU MANUSCRIT DE PIC POUR LA SEPTIÈME SECTION

In septima: Sancti estote

De recto sensuum usu: de admirandis operationibus per verba et voces: de nomenclatura nominis *Sathanae*, et de indumento et dissimilibus, pura lino et lana consutis, quod *saathnez* appellant: de cortice magica Arboris superioris: de Haruspiciis super hæc verba: nolite haruspicari. De migratione iterum animarum in bestiarum corpora.